

---

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Passage

Paul Bélanger

---

Volume 36, Number 4 (214), August 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32205ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bélanger, P. (1994). Passage. *Liberté*, 36(4), 111–118.

PAUL BÉLANGER

**PASSAGE**

1

pas d'histoire,  
la vie bat  
de seuil en seuil  
sans vision  
pour elle-même

pas d'horizon  
pas d'histoire  
ni de rémission  
le passage absolument  
des heures  
rien

un petit ruisseau  
dans le temps  
quelques visages trouvés  
dans le sommeil  
l'espace ouvert  
enfin

au milieu des mots  
au milieu des mots

un homme, une main  
qui se donne, qui se distribue  
dans le chaos de ses nerfs

sans que cela s'ouvre  
sans que cela sauve

« séjour où les corps vont  
chacun se dépeuplant »

un seuil sans histoire  
un homme et un mot

pour être là  
devant

3

au milieu des mots  
au milieu des mots

sans autre veille  
que le temps crispé  
dans son souffle

un seul coup de vent  
et les feuilles tournoient  
comme dans un corridor, des voix  
qui voudraient naître

au milieu sans autre voix

des routes, des maisons  
des isthmes, des promontoires  
qu'on nomme d'un nom perdu  
dans l'histoire

dans le détail : des fils  
des pylônes ; le roulis du fer  
et le coq rouillé du clocher  
— comme une débauche sous le ciel

routes, maisons, et l'histoire  
sans horizon — seulement le passage  
lui-même paysage, en dette de sa faim  
le passage des lettres, comme des gestes  
broyés dans les organes

5

au milieu des gestes  
l'angoisse qu'on ose  
sans désespoir

au milieu de ses os  
dans le feu, la fleur qu'on hume  
avec notre bouche : voir la cloche  
de ses hanches

l'ivresse de l'herbe, des gestes  
échangés dans la grande fatigue  
d'exister : le grand bassin se remplit d'eau

ni le visage chaque fois éprouvé  
même les arbres chaque fois que les mots  
au milieu des mots éprouvés chaque fois  
enchevêtrés dans l'impossible avancée

cela est tout à fait certain  
il y a des arbres, de la sauge  
et beaucoup de débauche, un fils  
oublié parmi les générations  
le dernier des générations

tu n'adresses plus la parole  
qu'à l'ombre derrière l'arbre  
cette manière de voir le temps  
suspendu dans sa lumière

7

au milieu des narrations  
au milieu, autour

comment lirai-je ces mots  
si étranger à moi-même  
je franchis les paliers  
du Dormeur — tel le faune  
dans l'obscurité du tableau  
la main suspendue au-dessus du corps  
de l'endormie entre les montants

se donne comme une image du sommeil  
d'une vie traversée par les mots  
d'une rangée de noms perdus  
à leur qualité mortelle

d'un rectangle de chair  
qui étreint l'œil et l'oreille



Tout poème est celui d'un repent

celui qui avance s'enfonce  
dans un oubli de marcheur solitaire  
solidaire du paysage qu'il traverse

au milieu des gestes accomplis  
dans l'immobilité de ses membres  
sur la chair blanche des arbres  
— lieu d'un homme et d'un seul  
lumière d'un instant saisi